



Paul-Émile VICTOR

(1907 - 1995)

Comité
d'histoire

des ministères chargés de la Jeunesse et des Sports



Photo : Fonds de dotation Paul-Émile Victor/Archives nationales

Paul-Émile VICTOR a eu de multiples vies, d'abord éclaireur de France, puis aviateur, ingénieur, officier de marine, tour à tour ethnologue, géographe, cartographe, explorateur voire aventurier, sportif, animateur de mouvements de jeunesse, organisateur d'un service de recherche et de secours d'aviateurs disparus pendant la guerre, géopoliticien créateur des expéditions polaires françaises, militant écologiste précurseur, cinéaste, homme de médias, conférencier, écrivain, dessinateur, poète, philosophe et toujours humaniste...

Son parcours pendant la Seconde Guerre mondiale est original, un temps travaillant pour le gouvernement de Vichy, sans avoir pour autant adhéré à son idéologie, puis engagé volontaire dans l'armée américaine pour créer un

service de secours aux aviateurs naufragés faute d'avoir pu rejoindre les forces françaises combattantes.

Sa proximité avec les services de la Jeunesse et des Sports aura été très grande, d'abord avec et via le scoutisme, mais également en tant qu'ami très proche de Maurice HERZOG, nommé Haut-commissaire à la Jeunesse et aux sports le 28 septembre 1958, et par sa présidence de la Commission des loisirs et des sports de plein air, qui publiera en juin 1964 De l'air...pour vivre.

Au vu de la vocation de ces fiches, commémorant les 80 ans de la Libération de la France, la présente se concentre sur son parcours pendant ces années 1939-1945. Une biographie plus complète est accessible par ce [lien](#).

Enfance

Paul Eugène VICTOR (pour l'état civil) naît le 28 juin 1907, à Plainpalais, près de Genève.

Ses parents sont issus de la bourgeoisie juive de Bohême, province de l'Empire Autrichien. Fuyant l'antisémitisme, ils se sont exilés en France, à Saint-Claude, puis à Lons-le-Saunier (Jura). Son père y a créé une entreprise de fabrication de pipes en bois de bruyères; il s'appelle Erich (Éric) Heinrich Victor STEINSCHNEIDER. Mais, même plus de 30 ans après la guerre de 1870, porter un nom à consonance germanique n'est pas facile, juif de surcroît. Soucieux de s'intégrer, Éric obtient en juin 1907 le changement de son pa-

tronyme avec son troisième prénom. Paul Eugène, qui deviendra ensuite Paul-Émile¹, s'appellera donc VICTOR. Ses parents lui cacheront longtemps leurs origines juives.

Le Jura, c'est la campagne et la montagne. Les sorties en plein-air en famille sont nombreuses et plaisent déjà beaucoup au jeune Paul-Émile.

Enfant réservé, solitaire, «trouillard», selon sa propre expression, il se plonge dans la lecture des romans d'aventure de Jules VERNE, Jacques LONDON, Edgar POE, et notamment de celle du journal *L'illustration*, auquel est abonné son père. Présentant des reportages dans tous les continents, illustré de photographies en couleur depuis 1907, ce journal aura une importance déterminante pour ses rêves d'exploration et de voyages lointains.

Découverte du scoutisme



Paul VICTOR, chef de troupe (à droite) - Photo : Fonds de dotation Paul-Émile Victor/Archives nationales

L'éducation prodiguée par les parents de Paul-Émile, bien qu'affectueuse, est assez cadrée, voire rigide. Ils l'inscrivent aux Éclaireurs de France². Les valeurs du scoutisme, - en plein essor au début des années 1920 -, loyauté, égalité, solidarité, respect de la nature, ouverture sur le monde, séduisent le jeune garçon. Cela le marquera profondément ; il déclarera plus tard avoir été scout toute sa vie³.

Il est « totémisé » « Tigre souriant » ; il est rapidement nommé chef de troupe à Lons-le-Saunier. Il est nourri par l'imaginaire de l'aventure et de l'exotisme qui imprègnent les mouvements scouts et expliquent une part de leur succès. Il y acquiert les techniques de bases nécessaires à l'organisation des camps, la bonne utilisation des outils, le secourisme. Il développe son sens de la débrouillardise ; toutes compétences qui lui seront bien utiles plus tard, quand il deviendra ethnologue et explorateur.

Il se constitue chez les Éclaireurs de France un réseau d'amitiés très solides, qui perdurera toute sa vie et sur lequel il s'appuiera très souvent.

Études et service militaire

Paul-Émile poursuit ses études secondaires à Lons-le-Saunier, jusqu'au baccalauréat, obtenu en 1925. Il entre à l'École centrale d'ingénieur de Lyon, sans doute un peu poussé par son inséparable ami éclaireur Lucien DUPLESSIS-KERGOMARD, déjà diplômé en 1921, dont la

famille l'héberge⁴.

La formation pluridisciplinaire qu'il reçoit, associant connaissances théoriques et pratiques, lui convient très bien.

Mais, après trois ans d'études intenses et avant même de se présenter aux examens terminaux pour obtenir le diplôme d'ingénieur, l'occasion lui est donnée de passer le concours pour devenir officier de la marine marchande. Ses rêves de voyages lointains l'emportent sans doute dans ce choix. Après une préparation accélérée, il réussit le concours. Il s'embarque le 30 juillet 1928 pour un long voyage, qui le mènera jusqu'en Amérique via l'Espagne, le Portugal, les Açores et retour par le Maroc. Paul-Émile découvre la ville de New-York avec enchantement. Toutefois, de retour à Marseille, il fait le constat du décalage entre la vie routinière à bord, ce qu'il en avait espéré et ses rêves d'aventure.

Refusant d'enterrer ses rêves, il fait ensuite ses dix-huit mois de service militaire dans la Marine nationale. Il est incorporé en mai 1929 à Toulon. Henry LÉON, autre appelé comme lui, interprète son étiquette d'identité, Paul E. VICTOR en Paul Émile. Cela lui plaît et il y ajoute un trait d'union. Il devient, pour lui comme son entourage, hormis sa famille, Paul-Émile VICTOR. Il signera très souvent de ses initiales, PEV, et ses collègues de travail l'appelleront ainsi.

Après ses classes, il devient élève-officier. Il sort deuxième de sa promotion et est ensuite affecté à Cherbourg et Saint-Malo. Mais la monotonie du travail, les conditions de vie et d'hygiène, abattent une nouvelle fois ses rêves, même s'il reconnaîtra plus tard que la Marine nationale est « une école de vie formidable, une école de formation du caractère ».

Il est libéré de ses obligations militaires le 15 novembre 1930.

Retour à la vie civile et pratique sportive



Paul-Émile se retrouve un peu perdu, sans projet précis. Son père lui propose un travail dans son usine. Faute de mieux, il accepte ce premier emploi, sans réel enthousiasme, tout en affichant dans son bureau deux photos de Polynésie, pour continuer à rêver.

Pour son équilibre mental, les sorties en plein air, dans la nature, l'aident à vivre. Il s'astreint tous les soirs à une marche en montagne, d'une dizaine de kilomètres voire davantage, avec un dénivelé de 400 m, muni d'un sac à dos lesté de 20 kilos de cailloux. Un soir, il découvre par hasard la revue *L'Avion*, à laquelle est abonné son père. Il décide d'aller à Paris, pour apprendre à piloter. Au printemps 1931, il est à l'aéroport d'Orly, qui n'est alors qu'un très vaste champ d'herbes, époque encore héroïque de l'aviation, même si ce n'est plus celle des pionniers. Il y retourne régulièrement pour préparer son brevet de pilote, qu'il obtient l'année suivante. Découvrant l'immense plaisir de voler, il est submergé par cette nouvelle liberté et se sent s'éveiller enfin.



Paul-Émile VICTOR avec ses formateurs sur un Potez 36 - Photo : Fonds de dotation Paul-Émile Victor/Archives nationales.

Il pratique également le ski, découvre quelques années auparavant à Chamonix, quand il était étudiant à Lyon, avec son ami éclaireur Raymond LATARJET et son frère Michel⁵. Il skie avec son ami d'enfance Michel PEREZ, où encore avec Max ARBEZ dans le Haut-Jura,

Mais le travail à l'usine de son père ne le satisfait vraiment pas. Il décide d'aller à Paris, à la recherche d'une nouvelle vie.

L'ethnologue

Il est accueilli dans la capitale par Joseph KERGOMARD, un proche de sa famille, qui lui remet pour l'aider à s'orienter un *Livret de l'étudiant* universitaire. Paul-Émile découvre l'existence d'une discipline qui lui était complètement inconnue, l'ethnologie. Elle lui paraît correspondre parfaitement à ses désirs de voyages lointains, de découverte des autres et du monde ; c'est une possibilité de réaliser son rêve, découvrir la Polynésie. Il s'inscrit.

Il assiste aux conférences de Marcel MAUSS et Lucien LÉVY-BRUHL. Les travaux pratiques ont lieu au Musée d'ethnographie du Trocadéro (MET), que son directeur, Paul RIVET, transformera en Musée de l'homme en 1938. Paul-Émile s'investit à fond dans ce nouveau cursus, comme il l'avait déjà fait pour devenir ingénieur, marin ou aviateur.

Un condisciple lui suggère de s'intéresser aux zones inexplorées de la planète, ses pôles, et aux populations de ces régions, quasiment encore inconnues, à l'époque. C'est bien loin de la Polynésie ! Mais pourquoi pas ?

Joseph KERGOMARD lui conseille alors de rencontrer le commandant Jean-Baptiste CHARCOT⁶, qu'il a connu, adolescent. CHARCOT accepte de recevoir VICTOR, le 8 janvier 1934. D'emblée, Paul-Émile expose son projet : il lui demande de l'emmener au Groenland sur son navire, le *Pourquoi-Pas ?*, et de le laisser un an à Ammassalik⁸, pour étudier les populations locales, les Eskimos⁹, et ramener au MET des objets pour ses collections ethnographiques, car il n'en possède quasiment pas.

Paul-Émile est convaincant ; il sait aussi que le commandant CHARCOT aimerait faire de la France une nation polaire, malgré l'absence de volonté du gouvernement.

Son pouvoir de conviction l'emporte. Il faut maintenant construire le projet, au plan administratif, avec les autorités danoises (le Groenland leur appartient) comme, surtout, au plan logistique et financier.

Paul-Émile veut aussi se constituer une équipe. Il obtient l'accord de Robert GESSAIN¹⁰, médecin et anthropologue, rencontré à l'Institut de géographie, puis de son ami d'enfance Michel PEREZ, devenu ingénieur et géologue.

Paul-Émile, convaincu de l'intérêt scientifique et médiatique de ramener photographies et films de l'expédition, ce qui est assez novateur en 1934, s'adjoint enfin un photographe-caméraman, Fred MATTER-STEVENIERS.



De gauche à droite : Paul-Émile VICTOR, Fred MATTER-STEVENIERS, le commandant Jean-Baptiste CHARCOT, Michel PEREZ et Robert GESSAIN - Photo : Fonds de dotation Paul-Émile Victor/Archives nationales

Après avoir constitué laborieusement et très vite 20 tonnes de matériel embarquées sur le *Pourquoi-Pas ?* ceux que l'on va appeler « Les Quatre du Groenland » appareillent de Saint-Malo le 10 juillet 1934. Leur objectif est la région d'Ammassalik, au sud la baie de Scoresby Sund.

Voyage au Groenland (du 10 juillet au 31 août 1934)

Malgré la météo, la glace et une avarie de machine, le *Pourquoi-Pas ?* parvient à atteindre le Groenland, le 18 août 1934.

Le fjord Scoresby Sund, le plus profond du Groenland, avec 325 km de pénétration dans les terres, n'a seulement été exploré que sur ses premiers km. Il n'existe pas de carte. Les Quatre du Groenland commence aussitôt leurs travaux d'ethnologie. Ils sont tout d'abord étonnés par les costumes en peau de phoque des autochtones, un pantalon pris dans des bottes et une blouse serrée à la ceinture, munie d'un capuchon pouvant ne laisser à l'air libre que le nez, la bouche et les yeux, l'*anorak*. Le tout est inusable et étanche. Il permet l'Esquimautage sans être mouillé. En 1934, cet exotisme étonne encore les jeunes explorateurs.

La plupart des habitants, imprégnés de civilisation danoise, vivent alors dans des maisons joliment décorées, en bois flotté ou importé (aucun arbre ne pousse). Mais reste encore une famille vivant dans une maison traditionnelle, semi-enterrée. Pendant des millénaires, les populations d'Ammassalik ont été semi-nomades, vivant l'hiver dans ce genre de maisons creusées dans le sol, faites de mottes de terre, de pierres et de bois flotté récupéré, et l'été dans des tentes, se déplaçant au gré de la pêche et de la chasse. GESSAIN et VICTOR parviennent à découvrir cette maison traditionnelle et s'y rendent. C'est leur premier vrai contact avec des Esquimaux. Malgré la barrière de la langue et le contexte qui les surprend, les jeunes explorateurs savent trouver les gestes et les comportements qui les font être adoptés très vite.

Pendant les trois jours passés à Scoresby Sund, Paul-Émile collecte cinquante-cinq objets ethnographiques, obtenu par troc, et une masse d'informations. Il aide GESSAIN à effectuer des descriptions et mensurations de la population.



Robert GESSAIN à Ammassalik,
en 1936 - Photographie de
l'expédition

Le soir, ils écrivent leurs rapports, que le commandant CHARCOT transmettra à son retour à Paul RIVET, commanditaire de l'expédition ethnologique. Puis c'est le départ pour Ammassalik, atteint après quelques jours de navigation et aidés par des Esquimaux arrivés en kayak pour trouver un passage entre les icebergs.

La population locale vient les accueillir, assez chaleureusement, véhiculé en kayaks ou *umiaks*, grandes barques familiales. Puis, le 31 août, le *Pourquoi-Pas ?* appareille pour rentrer en France, laissant sur place les Quatre du Groenland.

Premières explorations ethnologiques (de septembre 1934 à août 1935)

L'équipe construit sa maison, pourvue d'un laboratoire. Les *Franskits* (Français), jugés sympathiques et hospitaliers, sont bien accueillis. La population locale vient prendre le café traditionnel (*kafimik*) chez eux; ils reçoivent jusqu'à vingt personnes par jour; de nombreux objets sont échangés. Ils se mettent à apprendre la langue locale, difficile, l'*inuktitut*. Preuve de leur intégration, chacun se voit attribué un surnom; pour Paul-Émile VICTOR, ce sera *Wittou*, son patronyme étant trop difficile à prononcer par les Esquimaux.

Malgré le climat, les difficultés du quotidien, Paul-Émile est heureux. Il réalise, grandeur nature, tout ce qu'il a rêvé en tant qu'Éclaireur de France, vie au grand air, découverte des autres, d'une autre culture. L'hiver arrive, les journées deviennent très courtes, les conditions météorologiques ne permettent pas les explorations géologiques et cartographiques envisagées. Paul-Émile se lance à fond dans le recueil de chants, contes et légendes, duels oratoires que très peu d'*Ammasialimiuts* (habitants d'Ammassalik) connaissent encore. Il procède à l'enregistrement des chants, sur phonographe à cylindres, dans le studio sommaire qu'il a construit avec deux couvertures. Il recueille ainsi 250 chants et la transcription écrite de 800 poèmes et chants.

Wittou et ses camarades font l'apprentissage de la vie d'explorateur: hygiène parfois rudimentaire, bien éloignée de leur culture, froid et faim.

Ils découvrent la compagnie des chiens de traîneau. Ils en ont acquis une quinzaine, qui peuvent se montrer très affectueux ou agres-

sifs. Il faut apprendre leurs noms, leurs caractères, leur hiérarchie, comment les soigner, comment les guider, comment construire et réparer les attelages. L'apprentissage des nœuds chez les scouts leur est bien utile.

Au fil des mois, l'enquête ethnographique de Paul-Émile s'étoffe. Ce qui le fascine le plus, c'est la capacité de ce peuple à être heureux, en satisfaisant seulement quelques besoins essentiels.

Mi-février 1935, le climat permet enfin l'organisation de quelques raids. Michel et Fred partent vers le nord explorer une région mal connue, qu'ils vont cartographier pour la première fois.

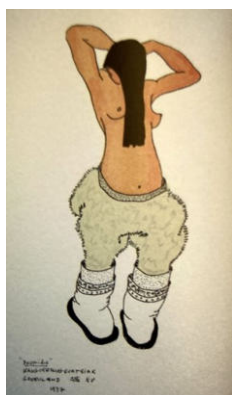
Le *Pourquoi-Pas ?* est de retour à Ammassalik le 18 août 1935. Paul-Émile aurait aimé rester sur place un an de plus, pour approfondir son travail ethnographique. Mais la nouvelle d'une maladie de son père, un cancer de l'intestin, le fait revenir sur son projet.

Un peu à contrecœur, il s'embarque pour un voyage de retour. Le bilan de sa première mission est néanmoins très positif. Il a parcouru environ 2 000 km en traîneau et 700 km en bateau. Il a rencontré plus de 300 Esquimaux ; en plus des chants, contes, danses, histoires de familles et de famines, il rapporte plus de trois mille trois cents objets pour le Musée ethnographique du Trocadéro (MET). Fred MATTER a des prises de vues pour la réalisation d'un film que commentera Paul-Émile. Intitulé *Les Quatre du Groenland*, il connaîtra un vif succès.

Mais Paul-Émile quitte aussi Doumidia, une autochtone, qui a souhaité devenir son amante trois semaines avant son départ.

Retour de mission (d'août 1935 à avril 1936)

Arrivés très démunis au port de Rouen le 24 septembre 1935, les Quatre du Groenland sont accueillis par Georges-Henri RIVIÈRE, sous-directeur du MET, qui leur paie le voyage à Paris et les y héberge.



Doumidia, la compagne de Paul-Émile VICTOR à Ammassalik, en 1937. Dessin de Paul-Émile VICTOR

© Famille VICTOR

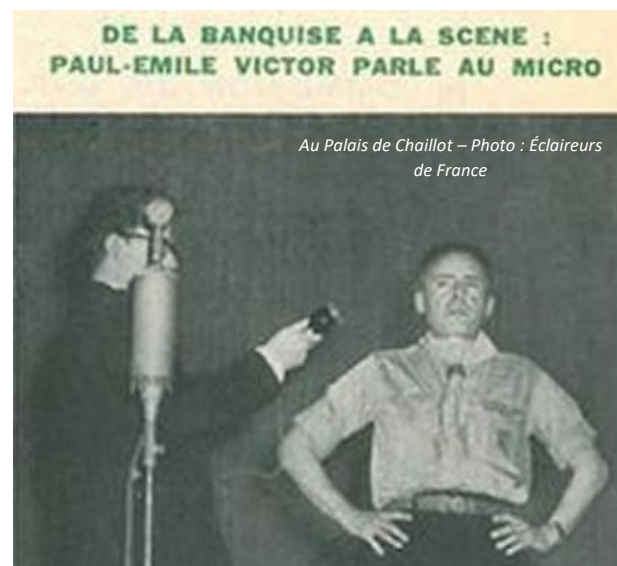
Mi-octobre, RIVIÈRE organise un rendez-vous avec Pierre LAZAREFF, directeur de la rédaction du journal *Paris-Soir*, le plus grand journal de France, à l'époque. Un contrat est très vite signé, pour une dizaine d'articles, sous le titre « *Douze mois sur la banquise* »¹¹. Malgré ce terme inapproprié, CHARCOT approuve cette opération médiatique, qui va aussi permettre de financer l'expédition suivante.

Fin octobre, dans le cadre d'un accord entre le MET et le ministère des PTT, Paul-Émile donne une conférence radiophonique sur Radio PTT¹², une première pour lui.

Conseillé par RIVIÈRE, Paul-Émile voit des journalistes, leur propose des articles, illustrés par des photos de l'expédition, n'omet pas de remercier ses sponsors compte tenu de ses engagements et dans la perspective des expéditions suivantes.

Le film relatant l'expédition est prêt fin novembre. Le goût du partage et de la transmission, valeurs du scoutisme, amène Paul-Émile à envisager des conférences. Il en fait d'abord une devant un public scientifique, puis une autre, ouverte à tous.

Le 5 décembre 1935, à l'occasion du Festival Colonial, il intervient à la Mutualité¹³ devant un parterre de 1 789¹⁴ Éclaireurs de France. En trois mois, il en fera cinq autres pour ce public.



Le Clan des Éclaireurs de France de Paris-Nord choisit de s'appeler alors *Clan Paul-Émile Victor*.

Le 4 février 1936, c'est dans la plus grande salle de concert parisienne, la salle Pleyel¹⁵, comble, que Paul-Émile donne une nouvelle conférence. La « machine médiatique » a fait ce qu'il fallait pour stimuler le public.

La Trans-Groenland 1936

VICTOR, GESSAIN et PEREZ rêvaient de faire une traversée du Groenland, d'ouest en est, un parcours d'exploration et de cartographies de régions inconnues, comme l'avaient fait trois Anglais en 1934. L'exploit sportif n'est la préoccupation d'aucun d'entre eux, même si la traversée de l'*inlandsis*¹⁶ constitue en soi un exploit en termes d'activité physique.

Eigil KNUTH, un danois, demande à faire partie de l'expédition. Il en fera le récit qu'il publiera l'année suivante¹⁷.

Partis le 17 mai 1936, ils atteindront leur but le 6 juillet 1936. Ils auront parcouru en quarante-neuf jours la distance de huit cent vingt-neuf kilomètres, avec un vent contraire pendant vingt-huit jours et des températures oscillant entre -10° et -27°, le plus souvent. Ils ont vécu une expérience humaine intense et exceptionnelle, au-delà de ses aspects physiques et scientifiques.



Photo : Fonds de dotation Paul-Émile Victor/Archives nationales

Cinq jours plus tard, enfin, les Esquimaux les ramènent à Ammassalik. Le *Pourquoi-Pas ?* du commandant CHARCOT ramènera en France GESSAIN et PEREZ, mais VICTOR décide de rester vivre au Groenland pendant plus d'une année, pour « être un Esquimau parmi les Esquimaux ». Il suit en cela les enseignements de Marcel MAUSS : « un ethnologue ne peut connaître une population qu'en vivant en son sein ».

Une vie d'Esquimau parmi les Esquimaux

Il rejoint la famille d'Esquimaux qu'il a connue en 1935, qui s'installe dans une à Kangerlusuatsiaq à 250 km au Nord d'Ammassalik, sans aucun autre village à proximité ni moyen de communication. Cette famille est composée de vingt-cinq personnes, cinq hommes, quatre femmes, dont Doumidia et Kara, sa mère.

Wittou se lie d'amitié avec Kristian, chasseur réputé, ce qui lui confère une grande autorité. Il est à peine plus vieux que lui, père de cinq enfants et déjà veuf. Ce sera pour Wittou un excellent informateur et un inséparable ami.

La famille construit une maison d'hivernage semi-enterrée destinée à pouvoir les loger tous. Elle fait six mètres sur cinq et 1,70 m de hauteur sous plafond. Un couloir plus bas encore, de trois mètres de long, en constitue l'entrée.

Paul-Émile participe aux travaux de construction tout en poursuivant son travail d'ethnologue. Il écoute, fait dessins et croquis, note les histoires, les chants, les coutumes, les habitudes, etc. Il enrichit également son vocabulaire et sa pratique de la langue.

Il découvre « une société qui ne fonctionne pas en survie : ils ont des chants, ils ont un art, ils ont un temps pour orner l'existence de beaucoup de choses qui ne sont pas liées à la seule nécessité de se nourrir. Et, à la fois, c'est un pays où la mort est toujours proche »¹⁸.

Il se construit un petit local de travail, pour rédiger ses notes, écrire son journal, peaufiner ses dessins et disposer d'un lieu vraiment personnel, où il peut s'isoler, quand il en a besoin.

Il fait chaud dans la maison d'hivernage, du fait de sa méthode de construction, de son isolation, de son exigüité, des lampes à huile, les *unakrits*, et de la chaleur des chiens et des vingt-six personnes qui y vivent, dans une grande promiscuité, à tel point qu'on y est souvent presque nu.

Dans la hutte pendent du plafond des intestins de phoques remplis de sang ; par terre, des os rongés et, dans des pots de chambre, des nageoires de phoques confites dans de l'huile rance, ou de la chair d'ours crue, à profusion, car la chasse a été bonne au début de l'hivernage.



La famille d'adoption de Paul-Émile VICTOR - Photo : Fonds de dotation Paul-Émile Victor/Archives nationales

Wittou part chasser avec son ami Kristian. Il devient un bon chasseur, mais Paul-Émile a des difficultés à assumer qu'il faut tuer pour vivre.

En janvier 1937, les tempêtes de neige se succèdent sans arrêt. Les vivres diminuent dangereusement. «*Les enfants pleurent de faim et de peur. Tous redoutent le pire*»¹⁹. Kristian et Wittou décident d'aller trouver de la nourriture à Ammassalik, en parcourant 500 km aller et retour en traîneau. Pendant ce temps, les autres hommes tenteront de rapporter du gibier tous les jours, aussi petit soit-il.

En cours de route, le 19 février 1937, ils apprennent par le premier Esquimau qu'ils croisent que le *Pourquoi-Pas ?* a sombré dans une tempête, près de l'Islande²⁰. Tout l'équipage est mort, dont le commandant Charcot. Seul un homme a survécu²¹. Michel PEREZ et Robert GESSAIN, qui auraient pu être du voyage, sont restés quelque jour sur place pour terminer leurs travaux et ont pris un autre bateau. Ils ont pu rejoindre la France sains et saufs. Mais tous les films tournés sur l'inlandsis et de nombreuses correspondances ont disparu à jamais. Paul-Émile est confronté au problème de son retour en France, le *Pourquoi-Pas ?* ayant coulé. Il adresse un télégramme au comte Gaston MICARD, riche héritier d'une famille qui a fait fortune dans la construction du canal de Suez. Passionné d'explorations, il peut les financer lui-même grâce à sa fortune. Il hiberne au nord du Scoresby Sund. Il lui répond de l'attendre, lui et son bateau, le *Quest*²², à Kangerlussuaq, à partir du 15 juillet.

Un travail de cartographe qui restera dans l'Histoire

En avril 1937, Paul-Émile sait qu'il dispose encore de trois mois et demi de travail pour achever sa mission ethnographique, rencontrer les Esquimaux qui vivent dans la région montagneuse qui va de la côte au mont Forel et la cartographier, ce qu'il n'avait pu faire lors de la Trans-Groenland.

Les jours ont commencé à rallonger suffisamment. Le 4 juin 1937, les deux compagnons s'élancent, chacun sur un traîneau tracté par huit chiens. Wittou est très heureux dans cette situation, proche des conditions de la Trans-Groenland.

Il effectue un vrai travail de géographe dans une région jusqu'alors inexplorée, donnant des noms aux glaciers. Le 11 décembre 1937, le

Comité danois pour l'étude des noms de lieux du Groenland approuvera officiellement ces appellations. Il les retrouvera quelques années plus tard dans les cartes américaines utilisées pendant la Seconde Guerre Mondiale. Il fait de nombreux croquis et beaucoup de photographies qui feront l'objet de publications à son retour.

Paul-Émile recueille quatre cent cinquante termes de la langue secrète des chamanes, une contribution majeure à l'ethnolinguistique.

Courant septembre, le comte MICARD accueille à bord de son bateau Wittou et sa famille adoptive.

Puis, bientôt, vient l'heure des séparations. Le moment est difficile, pour les uns comme pour les autres. *Dâwa naôk!* lui dit Doumidia : «*Tout est fini*».



Kristian et Doumidia - Photo : Fonds de dotation Paul-Émile Victor/Archives nationales

Doumidia restera vivre avec Kristian, et Paul-Émile en sera heureux.

Médiatisation des explorations et conséquences

Un an seul chez les Esquimaux, c'est un sujet original qui intéresse la presse.

De nombreuses conférences et expositions s'organisent en province ou, comme celle de 1937, en plein Paris, près de la place de l'Opéra. On y présente le campement de Paul-Émile VICTOR, son traîneau et de nombreuses photographies et images du Groenland. Le salon du ski et le palais des Expositions de la porte de Versailles accueillent ensuite cette présentation.

Paul-Émile pressent l'intérêt du public pour ses aventures et commence à finaliser ses écrits en vue d'une publication chez un éditeur.



Mais au plan scientifique, malgré quelques articles dans des revues spécialisées, ce n'est qu'en octobre 1989, qu'il réussira à publier les résultats de l'ensemble de ses travaux ethnographiques menés au Groenland, cinquante ans auparavant, dans les années 1930, *La civilisation du phoque*, coécrit avec Joëlle ROBERT-LAMBLIN²³. Cet ouvrage sera salué par les milieux scientifiques, dont Claude LEVI-STRAUSS, reconnaissance bien tardive, s'expliquant par les conséquences de la guerre et la création des expéditions polaires françaises (EPF) qui l'absorbera totalement ensuite. Ce n'est qu'en 1986 qu'il réussira à retrouver ses archives, confiées à Robert GESSAIN en 1939.

Fin 1937, un de ses articles publié dans la revue *Le Risque*²⁴ attirent l'attention du capitaine Marcel POURCHIER, créateur et commandant de l'École de haute-montagne de Chamonix. Il informe Paul-Émile de l'intérêt de l'armée française pour le transport de charges, de ravitaillement ou de blessés en terrain enneigé avec des chiens de traîneau.

En guise de test, Paul-Émile met en place une première liaison postale par traîneau à chiens, le 28 janvier 1938, effectuée avec son ami Michel PEREZ. Ils franchissent ainsi, avec une charge de 80 kilos sur le traîneau, le col du Lautaret, à plus de 2 000 m d'altitude. L'expérience s'effectue avec une grande facilité, parcourant en six heures et demie, sur terrain escarpé, soixante-six kilomètres, aller et retour (10 km/h de moyenne).

Ce test réussi, Paul-Émile et Michel se lancent le 16 février dans la Trans-Alpes, un parcours de Saint-Étienne-de-Tinée à Chamonix. Les trois hommes franchissent douze cols, dont deux à plus de trois mille mètres.

Le but est atteint : le traîneau à chien est bien un moyen de transport adapté aux Alpes, que ce soit à des fins militaires, civiles ou sportives.

Découverte des Lapons

Paul-Émile VICTOR, choisi comme conseiller technique pour le tournage d'un film, *La loi du Nord*²⁵, en Suède. Il y découvre les Lapons.

Fasciné par ce peuple, il obtient aisément des autorités du musée de l'Homme de le charger d'un voyage d'étude sur place. Il y part avec deux de ses amis éclaireurs de France connus à Lyon, Raymond²⁶ et Michel LATARJET, tous deux devenus médecins.

Après un long voyage en automobile en cet été 1939, ils découvrent un important village Lapon à Masi, près du Cap Nord (Norvège). Paul-Émile VICTOR y effectue des travaux ethnographiques, observant des ressemblances avec les populations du Groenland étudiées en 1934-1935, permettant d'imaginer une culture ancestrale commune.

Le 22 août 1939, ils sont à Helsinki (Finlande). On leur conseille de ne pas s'y attarder. Ils repartent de nuit pour la Suède. Le 24 août, à Stockholm, la presse annonce l'accord germano-russe, prévoyant le partage de la Pologne par l'Allemagne et l'URSS. Le 1^{er} septembre, l'Allemagne envahit la Pologne, ce qui déclenche l'entrée en guerre, le 3 septembre, de la France et du Royaume-Uni.

Parcours pendant la guerre

Mobilisé comme attaché naval

Les trois Éclaireurs rentrent en toute hâte à Copenhague (Danemark). De l'ambassade de France, Paul-Émile VICTOR arrive à joindre le ministère de la Guerre et de la Marine. Souhaitant être rapatrié et mobilisé, on lui intime l'ordre de rester sur place, où ses compétences pourront être mieux utilisées. Il est promu enseigne de vaisseau de 1^{ère} classe et nommé adjoint à l'attaché naval pour les pays scandinaves. Il devient agent de renseignement et officier de liaison entre les ambassades françaises dans les pays nordiques, notamment la Finlande, en négociations territoriales difficiles avec l'Union soviétique, qui l'attaque le 30 novembre, sans sommation. Paul-Émile VICTOR passe une nuit de la Saint-Sylvestre à Helsinki, sous les bombardements. Pendant deux jours, il est porté mort, supposé fusillé par les Russes en Finlande.

Il parvient à revenir à Copenhague le 7 avril 1940. Mais, violant le pacte de non-agression signé un an auparavant, l'Allemagne lance l'opération *Weserübung* le 9 avril, envahissant le Danemark et la Norvège pour contrôler les routes d'approvisionnement et les ports stratégiques.

Il arrive difficilement à quitter Copenhague le 17 avril dans un train spécial rapatriant à Paris les diplomates français et anglais. Mais il est renvoyé par les autorités militaires à Stockholm le 18 mai.

Le 10 juillet, il reçoit l'ordre de rentrer en France. Il parvient laborieusement à Toulon le 6

octobre, via le Portugal et l'Espagne, où le ministère de la Marine lui signifie sa démobilisation, l'armistice étant signée.

Quoi faire maintenant ?

Rester en France pour les Éclaireurs ou partir aux États-Unis pour l'ethnologie ?

Sur le chemin de Lons, pour retrouver sa famille, il s'arrête à Lyon. Les frères LATARJET ont appris par le réseau des Éclaireurs de France qu'un poste de délégué régional à la Jeunesse de Lyon venait d'être créé et était vacant²⁷. Sa candidature aurait les meilleures chances d'aboutir pour une fonction pour laquelle il a toutes les qualités requises.

Mais ce serait renoncer à sa carrière d'ethnographe polaire. Son père lui conseille plutôt de tenter de la poursuivre aux États-Unis, nation polaire reconnue. Seul moyen pour y aller, obtenir du ministère de l'Instruction publique un ordre de mission d'études ethnographiques en Amérique, comme il l'avait déjà fait en 1934 pour le Groenland.

Brève rencontre avec le maréchal PÉTAİN

Pour cela, le 9 octobre 1940, il se rend à Vichy où le gouvernement du maréchal PÉTAİN s'est installé. Paul-Émile VICTOR est suffisamment connu pour être reçu rapidement par Jacques CHEVALIER, secrétaire d'État à l'Instruction publique, qui s'engage à lui signer rapidement un ordre de mission.

En sortant de son bureau, Paul-Émile VICTOR croise le maréchal PÉTAİN, qui lui serre la main en lui disant qu'il honore la France. PÉTAİN venait de signer la loi discriminatoire du 3 octobre instaurant un statut des juifs, les excluant notamment de nombreuses fonctions publiques. PÉTAİN, comme VICTOR à cette époque, ignoraient les origines juives de ce dernier.

Autre rencontre fortuite, Paul-Émile VICTOR retrouve par hasard à Vichy Antoine de SAINT-EXUPÉRY²⁸, qu'il avait déjà croisé en 1936 et avec qui il s'était lié d'amitié, l'aviateur-écrivain

étant un des héros de sa jeunesse. SAINT-EX est venu chercher à Vichy un visa pour partir aux USA. Leur analyse politique, à l'époque, est que PÉTAİN sauvegarde la France de l'intérieur, et de GAULLE continue le combat de l'extérieur.

SAINT-EX conforte Paul-Émile dans son intention de s'exiler aux USA. La guerre a brisé ses projets d'exploration. Les Esquimaux lui manquent. Sauf à se compromettre, il ne pourra poursuivre ses travaux en France sous occupation allemande.

Après quelques jours, Paul-Émile VICTOR obtient de Jacques CHEVALIER un sauf-conduit lui permettant de se rendre en Algérie et aux Antilles, en transit pour les États-Unis, afin d'y effectuer sa mission.

Il part de Marseille pour l'Algérie le 24 octobre 1940. À peine débarqué à Oran, il prend le train pour le Maroc et obtient une autorisation de transit de deux mois, avant de pouvoir embarquer sur un navire militaire en partance pour la Martinique.

Une note officielle du ministre de l'Instruction publique marocain (sans doute largement rédigée par ses soins) lui confie en attendant la mission de continuer localement ses travaux ethnographiques et d'étudier les organisations de jeunesse et d'éducation physique marocaines²⁹.

Toujours passionné de scoutisme, il organise des réunions inter-fédérations à Marrakech, Rabat, Casablanca, Fès, Meknès, etc. Elles sont souvent jumelées avec des conférences sur les Esquimaux. Les salles sont combles, avec notamment des enfants et des jeunes, mais aussi les autorités locales, maires et commandants de région.

Il découvre d'autres réalités ethnologiques, notamment lors d'un périple dans l'Atlas.

Il quitte Casablanca le 18 décembre 1940, vers l'Amérique.

Escale en Martinique

Après dix jours de navigation, il accoste à Fort-de-France. Le climat politique est très pesant, avec l'amiral ROBERT, nommé en septembre 1939 par PÉTAİN Haut-commissaire de la

République pour les Antilles, la Guyane et Saint-Pierre-et-Miquelon.



L'amiral Georges ROBERT - Photo :
Martinique A Nu

Il s'est donné les pleins pouvoirs en Martinique, appliquant à la lettre et avec zèle la politique de l'ordre nouveau.

Muselée de l'intérieur, la Martinique l'est également de l'extérieur par le blocus des Antilles françaises imposé par les Britanniques, qui veulent ainsi interdire le transfert vers l'Allemagne nazie des 254 tonnes de réserve d'or de la Banque de France stockés en Martinique.

La notoriété, les talents d'orateurs et les compétences de Paul-Émile VICTOR ne tardent pas à être utilisées par l'amiral ROBERT. À peine quinze jours après son arrivée, il donne trois conférences, dans des salles archicombles de 500 places et davantage.

En janvier 1941, il arrive à consacrer quelques jours à sa mission ethnographique. Il étudie l'art des potiers de Martinique, dont la technique est proche de celle des Mayas ou des Incas. Le mémoire qu'il produira, illustré de près de 150 dessins, reste à ce jour la référence pionnière sur le sujet.

Son activité officielle reste néanmoins le scoutisme. Comme au Maroc, il organise des réunions interfédérales entre Guides de France, Scouts et Éclaireurs de France. Le scoutisme s'inscrit bien dans la politique de jeunesse que veut développer le gouvernement de Vichy et l'amiral ROBERT. Paul-Émile fait-il pour autant allégeance à ce régime ? Sans doute non, mais son attitude peut être considérée comme ambiguë. Ce qu'il veut avant tout, c'est rejoindre l'Amérique et poursuivre sa mission d'ethnologue. Il est obligé de composer, d'autant plus qu'obtenir un visa pour les États-Unis n'est pas chose facile à cette époque.

En février, il termine les dessins d'un livre pour enfants, *Tipou et Kiviok*, en commence un autre, *Pouyak*, également un livre de nouvelles ; il poursuit le recueil de poèmes, chants et contes et légendes Esquimaux.

Fin mars l'amiral ROBERT le rappelle de manière urgente pour mettre en



place un camp de six jours pour « l'éducation générale » d'une centaine d'instituteurs, dans le cadre de sa mission d'étude sur les organisations de jeunesse et d'éducation physique.

Paul-Émile VICTOR dira avoir trouvé l'idée excellente (pour lui, c'était du scoutisme pour adultes), et l'avoir accepté à condition que la politique ne soit pas mêlée à cette histoire. L'amiral ROBERT aurait donné son accord. VICTOR ne souscrivait pas à l'ordre nouveau, encore moins au culte du maréchal PÉTAINE³⁰. Il voyait là l'occasion de mettre en application des principes éducatifs auxquels il sera toujours très attaché.

Concrètement, entouré d'une équipe de sept personnes, dont certaines originaires du scoutisme, Paul-Émile VICTOR établit un programme d'amélioration ou de construction de soixante terrains de sport répartis sur toute la Martinique ; il dirige successivement cinq camps-écoles. Des cours théoriques et pratiques sont dispensés, incluant arts dramatique, chant, hygiène, cuisine, jardinage, vannerie caraïbe et travail de la noix de coco. La vie en plein air et la gymnastique hébertiste encadrent le tout.

En juillet 1941, Paul-Émile obtient enfin son visa pour les États-Unis. L'amiral ROBERT l'autorise à partir.

Intégration aux États-Unis

Le 8 juillet 1941, Paul-Émile VICTOR quitte la Martinique et, après plusieurs escales dans les Antilles françaises, débarque enfin à New-York. Son ami le pasteur André-Frank LIOTARD, rencontré en juillet 1940, l'accueille chaleureusement. Ils vont d'abord sillonner l'Amérique en camping, pendant huit semaines.

L'ethnologue va à la rencontre des tribus indiennes lors de leur grand rassemblement annuel à Gallup (Nouveau-Mexique), visite le Texas, l'Arizona, la Louisiane, l'Idaho, le Colorado, etc. En Californie, il rencontre de nouveau, Antoine de SAINT-EXUPÉRY.

SAINT-EX et lui se retrouvent ensuite à New-York et se fréquentent très régulièrement. Ils s'interrogent sur leurs choix. Aurait-ils mieux fait de rester en France, où l'occupation bat son plein, et y jouer un rôle actif ? Leur moral n'est pas bon.

SAINT-EX rédige à cette époque *Le Petit*

Prince. Paul-Émile, qui écrit et dessine comme lui, lui conseille d'utiliser ses crayons aquarelle pour illustrer ce qui deviendra un immense succès mondial.

Contrairement à la Martinique, Paul-Émile a maintenant accès aux ressources des bibliothèques et universités américaines. Il peut poursuivre la rédaction d'ouvrages scientifiques et de vulgarisation.

Ses années de guerre

Le 7 juillet 1942, il reçoit un appel d'un officier de l'armée de l'air américaine, qui a un ardent besoin de spécialiste des pôles, comme lui. L'armée ouvre en effet à cette époque des routes aériennes pour l'Angleterre, survolant le Grand Nord et le Groenland, où elle vient d'établir des bases. Sur ces régions, le pronostic de survie à un crash aérien est très faible. Il est urgent d'organiser des unités de secours et de sauvetage (*Search and Rescue*) expertes des milieux polaires.

Il est nommé instructeur polaire en février 1943, sur la base de *Battle Creek* (Michigan). Il donne des cours à des officiers supérieurs, mais n'est pas satisfait pour autant. Il s'était engagé pour un service actif. Il tente alors, en mars 1943, de rejoindre les Forces navales françaises libres, basées à Jacksonville (Floride). Malgré ses appuis, c'est un nouvel échec. Là, c'est sa nouvelle nationalité américaine, obtenue en septembre 1942, qui pose problème !

Le 1^{er} avril, il est affecté à un centre d'entraînement militaire pour les troupes de montagne appelées à intervenir en Europe, qui vient de se créer. Il mène de nouveau une vie de scout, en plein air, en montagne, testant du matériel et des vêtements pour travailler ou survivre dans ces milieux difficiles, améliorant les techniques de traîneaux à chiens, etc.

Tout en étant passionné par son travail, Paul-Émile VICTOR souhaite un rôle plus actif. Publier des manuels ne lui suffit pas. Il veut participer à la formation des troupes appelées à rejoindre l'Arctique, de plus en plus nombreuses. Il devient conseiller technique pour la création, la formation et l'entraînement de trois escadrilles de recherche et de sauvetage, l'une pour le Groenland, l'autre pour le Labrador et la troisième pour l'Alaska. Ces *Search and Rescue Squadrons* sont devenus indispensables pour les équipages perdus en Arctique.



Photo : Fonds de dotation Paul-Émile Victor/
Archives nationales

Il persuade ses supérieurs que la bonne méthode d'intervention consiste d'abord à parachuter un spécialiste du milieu sur les lieux des crashs pour faire un diagnostic de la situation avant d'y envoyer, si nécessaire, un médecin. Pour mettre en pratique ses théories, il apprend le parachutisme, courageusement³¹, malgré une certaine angoisse. Il rédige également un manuel sur le parachutisme de secours : *They got there first*.

Il joue enfin un rôle actif dans la guerre, endossant un rôle conforme à ses valeurs, très inspirées du scoutisme. Il écrira : « *Je suis heureux de participer à une tâche qui, dans la guerre, représente un réel danger. Non pas pour tuer, mais pour sauver des vies humaines* »³².

Le 13 mars 1944, il est affecté en Alaska, comme officier chargé des secours sur terre et sur mer. Il se familiarise avec le pilotage d'avions adaptés au vol dans ces conditions extrêmes. Le 12 mai, il est chargé d'organiser l'unité de secours en mer pour les avions qui volent au-dessus du détroit de Béring.

Pendant la mise en œuvre de ces missions, la situation en France évolue significativement : débarquement des alliés le 6 juin 1944 en Normandie, débarquement de Provence le 15 août, son ami SAINT-EXUPÉRY a disparu en mer le 31 juillet, la division blindée du général LECLERC a libéré Paris le 25 août. Assailli par ces nouvelles, bonnes et mauvaises, il demande à rentrer en France, ce qui lui est refusé jusqu'au 4 novembre. Il réussit à rejoindre Paris un mois plus tard, le 6 décembre. Ses sentiments sont partagés, heureux de retrouver sa terre natale, sa famille, ses amis, consterné de constater les souffrances qui ont été les leurs, culpabilisé d'avoir passé ces années de guerre loin des siens, en courant moins de risques.

Pour certains, un exil, même passé sous un uniforme d'officier américain en activité, est perçu comme une désertion.

Début janvier 1945, on lui demande d'organiser les unités de secours et de recherche sur l'Atlantique et dans les Alpes. L'US Air Force le rappelle aux États-Unis en avril, comme parachutiste d'essai, pour tester de nouveaux équipements. Il retourne en France début juillet, affecté à Saint-Germain, au quartier général de l'US Air Force en Europe.

Début juillet 1945, il est démobilisé de l'armée américaine avec le grade de capitaine.

Les Expéditions polaires françaises

De retour en France en octobre 1946, Paul-Émile VICTOR reprend son cycle de conférences ethnographiques. Mais ses expériences de la guerre l'amènent à un autre projet, établir une base scientifique permanente sur la calotte glaciaire du Groenland, et en Antarctique. Les connaissances géologiques sur sa physiologie et sa dynamique sont encore sommaires, comme les connaissances météorologiques. Les progrès technologiques engendrés par la guerre permettent un accès plus facile

En outre le contexte de la guerre froide fait de la maîtrise des pôles un nouvel enjeu géopolitique et géostratégique majeur.

Mais il faut en convaincre les autorités scientifiques et politiques dans une France affaiblie, qui vient de sortir de la guerre, avec des responsables politiques qui ont d'autres priorités.

Dans son argumentaire, il souligne l'importance scientifique et géopolitique des régions polaires, le retard pris par la France en ce domaine par rapport à plusieurs pays étrangers, dont les USA et l'URSS. Il conclut par des propositions scientifiques et logistiques précises.

Charles TILLON, ministre de la Reconstruction, l'encourage. Paul-Émile VICTOR rencontre [André PHILIP](#), protestant comme lui, devenu ministre de l'Économie nationale du gouvernement RAMADIER. Très intéressé par le projet, PHILIP convainc le ministre des Finances, Robert SCHUMAN, d'inscrire ce projet à l'ordre du jour du Conseil des ministres. C'est ainsi que le 28 février 1947 sont créées les « Expéditions polaires françaises – Missions

Paul-Émile VICTOR » (EPF). L'organisation et la direction de ses missions sont confiées à Paul-Émile VICTOR.

Mais en 1951 les EPF, l'œuvre de sa vie, sont menacées de disparition, fautes de moyens comme d'appuis scientifiques et politiques suffisants en France. Paul-Émile VICTOR se trouve contraint, en juin, de solliciter l'aide des Américains, rappelant sa binationalité, son passé d'ancien combattant et l'intérêt des USA pour poursuivre l'étude de l'*inlandsis* groenlandais. Fin 1951, il est sollicité par l'US Air Force pour une mission au Groenland.

Les USA ont en effet signé avec le Danemark, le 27 avril 1951 un accord sur la défense commune du Groenland, les autorisant à agrandir leurs bases déjà implantées. Dans le contexte d'alors de guerre froide, l'Arctique est devenu un enjeu géostratégique majeur : un missile balistique lancée d'URSS passant au plus court par le pôle Nord ne mettrait que vingt minutes à atteindre sa cible aux USA.

Alors qu'à Paris l'avenir des EPF semblait très compromis, cette mission lui permet de se relancer, avec quelques anciens des EPF. Mieux encore, les résultats scientifiques de l'expédition reviendront aux EPF, enrichissant encore leurs expériences.

Il publie en 1955, *The Ice Geography of Groenland*, synthèse de tous ses travaux avec les EPF et les Américains depuis 1952.

Ses attaches avec les USA feront l'objet de critiques en France, mais cette collaboration avec l'armée américaine offre à la France une reconnaissance internationale, ses méthodes scientifiques et logistiques sont reconnues au plan international. *In fine*, le ministère des Finances et le CNRS accordent aux Expéditions polaires françaises un statut plus solide et un financement régulier.

En novembre 1959, il participe à Buenos-Aires au Symposium du *Scientific Comitee on Antarctic Research* (SCAR), qui débouche, le 1^{er} décembre, sur la signature du premier traité de l'Antarctique. Les pays qui y sont actifs s'engagent à n'y faire que de la recherche scientifique, excluant toute utilisation militaire ou politique. Ce traité entrera en vigueur le 23 juin 1961.

Une autre excellente nouvelle lui parvient : le général de GAULLE, qui a pris ses fonctions de Président de la République en janvier 1959, lui écrit qu'il l'assure, lui et tous ses collaborateurs qui œuvrent « *au service de la France* », de tout son soutien. Le gouvernement rend permanentes les expéditions en terre-Adélie et assure ainsi la pérennité des EPF. C'est l'aboutissement d'un projet porté à bout de bras, contre vents et marées, depuis des an-

La nature, l'écologie et le plein-air

Durant l'été 1958, le général de GAULLE, alors président du Conseil des ministres d'une IV^{ème} République finissante, propose à Paul-Émile VICTOR d'occuper une fonction ministérielle, pour la Jeunesse et les Sports³³. Mais PEV décline l'offre, et conseille son ami Maurice HERZOG³⁴ rencontré en 1951, un ancien Éclaireur de France, comme lui. André MALRAUX suggéra également le nom du vainqueur de l'Annapurna, en 1950. Maurice HERZOG sera nommé Haut-commissaire à la Jeunesse et aux sports le 28 septembre 1958.

En décembre 1958, lors d'un vol vers la terre-Adélie, PEV fait escale à Bora-Bora, puis Papeete. Il découvre enfin la Polynésie, son rêve d'enfance : « *C'est ici que je veux venir. Ici je pourrai encore, de nouveau, produire, créer, vivre* » écrira-t-il dans son Journal.

Colette FAURE de la VAULX, une jeune hôtesse de l'air rencontrée lors d'un voyage à Tahiti en 1961, qui deviendra sa seconde épouse en 1965, lui fait découvrir un ouvrage, publié en septembre 1962 aux États-Unis, de Rachel CARSON, biologiste de formation, *Silent Spring* (*Printemps silencieux*). L'auteure souligne l'importance, pour l'Homme et son avenir, de préserver la nature. Ce livre rencontra un grand succès et fut vendu à plus de deux millions d'exemplaires dans le monde.

PEV est rapidement convaincu que l'humanité court au désastre si elle continue à suivre le modèle mis en place aux USA.

Pragmatique, PEV veut concrétiser son nouvel engagement pour une conscience écologique au service de l'Homme. Il rejoint l'équipe de Maurice HERZOG, qui a confié à Jean BOROTRA la coordination de la rédaction d'un *Essai de doctrine du sport*. Paul-Émile VICTOR assure également la présidence de la Commission des loisirs et des sports de plein air ; elle publiera en juin 1964 *De l'air...pour vivre*, dressant un bilan

de la nature en France et faisant émerger une nouvelle préoccupation des français, la qualité de la vie.

Mais il faut aller plus loin, alerter chacun, créer une opinion publique agissante. En homme de médias, il imagine des émissions de radio et surtout de télévision. Il se lie d'amitié avec Serge ANTOINE, haut-fonctionnaire de la Cour des comptes, qui contribuera à la création du ministère de la Protection de la nature et de l'Environnement, premier ministère de ce type, confié à Robert POUJADE le 7 janvier 1971, dans le gouvernement de Jacques CHABAN-DELMAS.

Peu à peu, les questions d'environnement et de pollution deviennent d'actualité. L'assemblée des six pays de la communauté européenne de l'époque (Allemagne, France, Italie, Pays-Bas, Belgique et Luxembourg) adoptent des mesures législatives en introduisant la notion de « pollueur-payeur ».

Le 25 janvier 1972, Paul-Émile VICTOR intervient sur l'environnement à Strasbourg, devant le conseil de l'Europe. Il y retrouve Jacques-Yves COUSTEAU et discute longuement avec lui de l'avenir du monde. Il décide de créer une association, la Fondation pour la sauvegarde de la nature (FONAT).

La FONAT disposant de moyens financiers grâce à la société Berger, une campagne d'affichage est lancée dans le métro parisien. Avec l'aide de plusieurs chaînes de radio, elle organise d'avril à octobre 1972 la tournée d'une caravane dans des villes et villages de 40 départements, récompensant celles qui ont fait les plus gros efforts pour la protection de la nature ou l'assainissement des plages.

PEV ne veut pas être le seul porteur d'un projet de défense de l'écologie. En 1974, avec l'aviatrice Jacqueline AURIOL (qui succédera à l'alpiniste Maurice HERZOG), l'océanologue Jacques-Yves COUSTEAU, le volcanologue Haroun TAZIEFF, les médecins Alain BOMBARD et Jacques DEBAT et le physicien Louis LEPRINCERINGUET, il crée le « Groupe Paul-Émile Victor pour la défense de l'homme et de son environnement ».

Ce groupe lance en septembre 1975 une grande campagne pour alerter la population sur la qualité de l'eau et la précarité de cette



Alain BOMBARD, Jacques DEBAT, Jacqueline AURIOL, Paul-Émile VICTOR, Louis LEPRINCE-RINGUET, Haroun TAZIEFF, Jacques-Yves COUSTEAU, lors d'une réunion du Groupe pour la défense de l'homme et de son environnement -

ressource. Campagne prémonitoire, l'été suivant sera marqué par une sécheresse mémorable. L'agence de publicité Havas, qui la finance, lui a donné le nom de « S EAU S ».

Mais, progressivement, les difficultés financières s'accumulent pour le Groupe PEV et la question du développement des centrales nucléaires, intensifié sous la présidence de Valéry GISCARD d'ESTAING, divise ses membres. Cela conduit à son éclatement fin 1979. Cette association s'éteindra en 1984.

Dernières années en Polynésie

À partir de 1977, PEV, déjà âgé de 70 ans, son épouse et leur fils s'installent à demeure sur un îlot sauvage à Bora-Bora, le *Motu Tane*, où ils ont pu construire une habitation, réalisant ainsi leur rêve.

PEV consacre l'essentiel de son temps à écrire des articles ou des livres, dessiner, rédiger ses mémoires, répondre à son abondant courrier et recevoir les personnalités scientifiques et politiques de passage à Tahiti, qui ne manquent pas de venir le saluer, comme le Président François MITTERRAND le 17 mai 1990, accompagné de son épouse et de plusieurs ministres.

Mais sa santé décline. Il avait préparé son décès depuis les années 1980. Soucieux de causer le moins de soucis possible à son épouse pour sa sépulture, il avait souhaité d'être immergé en haute mer en tant qu'officier de marine. Ce rite funéraire jadis réservé aux marins du Roy mort glorieusement au combat n'avait plus cours, mais son aura lui a permis d'obtenir une dérogation en janvier 1992, « *lorsque le moment viendra* ».

Il meurt sur le *Motu Tane*, le 7 mars 1995, à l'âge de 87 ans. Selon ses dernières volontés, sa dépouille étant transportée par le *Dumont d'Urville*, navire bien nommé³⁶, opportunément de passage en Polynésie, il est immergé en haute mer avec les hommages de la Marine nationale.

Cœuvre écrite et filmographie

Paul-Émile Victor est l'auteur d'une soixantaine d'ouvrages scientifiques, techniques, de vulgarisation, d'aventures et de dessins, certains publiés après son décès, et de très nombreuses revues et articles. Poussé par le cinéaste René CLAIR à candidater à l'Académie française, en 1972, au fauteuil de Louis ARMAND⁶⁷, décédé le 30 août précédent, il n'obtint que quinze voix, sur les seize nécessaires. Il candidatera une seconde fois, sans plus de succès. Malchanceux dans ses deux candidatures, il recevra néanmoins de l'Académie le prix Jean Walter pour l'ensemble de son œuvre, récompensant des œuvres historiques et sociologiques. Il a collaboré ou a été le sujet de huit films ou documentaires.

Hommages et décorations

Le nom de Paul-Émile Victor a été attribué à une quinzaine de rues ou voies, une trentaine d'établissements scolaires, une dizaine de MJC ou centres sportifs.

Des promotions de cinq écoles supérieures portent également son nom.

Paul-Émile VICTOR, chevalier de la Légion d'honneur le 1^{er} janvier 1953, a été progressivement élevé jusqu'au grade de Grand-Croix, le 1^{er} janvier 1993. Commandeur de l'ordre du mérite sportif (1958), il était également titulaire de plusieurs décorations étrangères, souvent scientifiques, du Danemark, de Grande-Bretagne, d'Écosse et d'URSS. Il accepta de devenir en 1960 Satrape du Collège de 'Pataphysique, inventé au XIX^e siècle par Alfred JARRY, forme de pied-de-nez aux scientifiques qui ne le reconnaissaient pas comme l'un des leurs.

Fonds de dotation Paul-Émile VICTOR

C'est pour pérenniser sa mémoire, son œuvre, ses convictions et ses valeurs que ses quatre enfants ont créé en novembre 2013 un [fonds de dotation Paul-Émile-Victor](#). À but non lucratif et reconnu d'intérêt général, le "Fonds PEV" se donne pour objectif de réaliser, soutenir ou participer à des projets et/ou infrastructures portant recherche ou transmission culturelle, scientifique ou autre, dans un esprit compatible avec les valeurs de l'explorateur.

Michel CHAUEAU

Inspecteur principal de la jeunesse
et des sports honoraire

Avec l'aimable relecture et validation de

Mme Daphné VICTOR

Juin
2026

Sources (principalement)

- Daphné Victor et Stéphane Dugast, *Paul-Émile Victor. J'ai toujours vécu demain (biographie)*, Éditions Robert Laffont, 2015, 480 p. (ISBN 978-2-221-13071-1 et 2-221-13071-5) et Seuil, Points Aventure, 2017, 592 p., (ISBN 9782757862773).
- Jean-Pierre BOUCHOUT, Du plein air aux sports de nature – Fiche de « [Repères historiques](#) », notamment p. 3, sq.
- Marion Philippe, *Coopérer pour développer l'accès des sports de plein air à la jeunesse populaire ? : étude des relations entre les pouvoirs publics et les associations de tourisme sportif (1944-1996)* – [Thèse](#) de Janvier 2022 – Accessible en ligne dans HAL, open science – Notamment p. 233, sq.
- Stéphane Dugast, Stéphane Niveau, Laurent Seigneur et & François FLEURY *Paul-Émile Victor, la soif d'aventure (Tome 1); L'or du Groenland (Tome 2)* – Bande dessinée (Tomes 3 et 4 à paraître) – Les Éditions du Sékoya.
- [Sa vie](#), Biographie de Paul-Émile Victor sur le site du Fonds de dotation.
- *Paul-Émile Victor*. Article dans *l'Encyclopaedia universalis*.
- *Paul-Émile Victor*. [Biographie](#), sur le site Scoutopédia, l'encyclopédie en ligne du scoutisme.
- *Paul-Émile Victor. Explorateur polaire, scientifique, ethnologue, écrivain*. [Biographie](#), sur le site Futura.
- *Paul-Émile Victor*. Wikipédia
- Michel HELUWAERT, *Jeunesse & Sports (1936-1986), un service d'État du militantisme à la gestion*, [thèse](#) de doctorat en science politique, université de Montpellier I – 18 juin 2009.

Notes de bas de page :

¹ À la suite d'une mauvaise interprétation de ses initiales par un de ses collègues de service militaire, Henry LÉON, en 1929. Il désira se faire appeler ainsi par la suite. On utilisera donc ces prénoms dans le présent texte.

² Mouvement de scoutisme laïque créé en 1911, acceptant les jeunes de toutes confessions.³ « *Le scoutisme a marqué toute ma vie et m'a aidé à la réussir. Aujourd'hui encore, à 83 ans, je réalise fréquemment à quel point je suis resté scout* », écrira-t-il en 1990 dans une revue de scoutisme.

⁴ De la famille KERGOMARD, de la bourgeoisie protestante, seront issus de nombreux éducateurs, dont Pauline KERGOMARD, fondatrice de l'école maternelle, et de nombreux cadres du scoutisme. Cf. l'article de Nicolas PAL-LUAU, *Le destin socioéducatif des héritiers Kergomard (1914-1983)* :

https://revues.droz.org/RHP/article/view/RHP_6.4_499-525/html

⁵ Ce sont les fils d'André LATARJET, professeur d'anatomie et de physiologie. Il fut créateur en 1920, avec Georges DEMENÏ, de l'Institut lyonnais d'éducation physique, qui deviendra un des premiers Instituts régionaux d'éducation physique (IREP), en 1928, après celui créé à Bordeaux par le Dr Philippe TISSIÉ.

⁶ Jean-Baptiste CHARCOT (1862-1936), fils du professeur de neurologie Jean-Martin CHARCOT, fut médecin, officier de marine, chercheur, explorateur, champion de France de rugby en 1898, double médaillé en voile aux Jeux olympiques de Paris en 1900, président du Yacht-Club de France. Avec le lieutenant de vaisseau Nicolas BENOÎT, il est cofondateur des Éclaireurs de France en 1911 ; il en sera le premier président. C'était un scientifique fortuné, ce qui lui permettait d'être désintéressé et moins attaché que Paul-Émile VICTOR à la médiatisation de ses expéditions.

⁷ Le commandant CHARCOT fut propriétaire de plusieurs bateaux. Il en appela certains *Pourquoi-Pas ?*, faisant ainsi référence à sa réplique habituelle quand, étant enfant, des adultes doutait de la faisabilité de projets qu'il imaginait. Le trois-mâts de l'expédition était le quatrième du nom.

⁸ Appelé Tasiilaq depuis 1997.

⁹ Terme issu du colonialisme utilisé depuis la fin du XVIII^{ème} siècle pour désigner les populations de l'Arctique, remplacé depuis 1970 par les termes d'Inuits ou de Yupiks pour des populations d'Alaska. Selon certaines sources, ce terme signifierait mangeur de viandes crues. Orthographié également Esquimaux.

¹⁰ Il sera professeur au Muséum national d'Histoire naturelle et deviendra directeur du musée de l'Homme en 1968, puis directeur honoraire à partir de 1972.

¹¹ Terme choisi par LAZAREFF pour des considérations « publicitaires ». Le Groenland est une terre ferme, certes très largement recouverte de glace, mais n'est pas une banquise. CHARCOT craint que cela discrédite la mission auprès des milieux scientifiques.

¹² Radio créée en 1923, sabordée lors de l'invasion allemande de 1940.

¹³ Avec Henri LHOTE, *Aigle volant* pour les Éclaireurs de France, qui a traversé seul le Sahara à dos de chameau en 1934. Une troisième grande figure d'explorateurs pour les Éclaireurs de France sera Alain GERBAULT, né trop tôt pour en être, mais qui sera un modèle pour nombre d'entre eux. Il avait relié en solitaire à la voile Gibraltar à New-York en 1923.

¹⁴ En hommage à la Révolution de 1789.

¹⁵ Inaugurant ainsi les conférences *Connaissances du Monde*, organisation de conférences filmées (un film présenté par son auteur), créée par Camille KIEGSEN. De grands noms de l'exploration et de l'aventure vinrent ensuite y raconter leurs voyages, comme Jacques-Yves COUSTEAU, Maurice HERZOG, Louis LACHENAL, Haroun TAZIEFF, Alain BOMBARD, etc. La marque fut déposée en 1949.

¹⁶ Traduction d'un terme suédois : glaces de l'intérieur des terres de plus de 500 000 km² de surface, selon la définition actuellement en vigueur, pouvant avoir une épaisseur de plusieurs kilomètres et se prolonger en mer par des plates-formes de glace. Il n'existe que deux *inlandsis* sur Terre, celui de l'Antarctique et celui du Groenland.

¹⁷ Livre publié en danois sous le titre *Quatre hommes et le soleil* en 1937. Traduit en français en 2013 sous le titre *Inlandsis, Au Groenland avec Paul-Émile Victor*, aux éditions Paulsen.

¹⁸ Cf. Daphné VICTOR et Stéphane DUGAST *Paul-Émile VICTOR, « J'ai toujours vécu demain »*, p. 160.

¹⁹ *Ibidem*, p. 165.

²⁰ Le 16 septembre 1936, à 30 miles au nord-Ouest de Reykjavik.

²¹ Vingt-trois morts, dix-sept disparus, un seul survivant, le maître-timonier Eugène GONIDEC.

²² Propriété initiale d'Ernest SHACKLETON, anglo-irlandais, l'un des premiers explorateurs de l'Antarctique.

²³ Anthropologue née en 1941, collaboratrice de Robert GESSAIN, passionnée par les cultures des peuples de l'Antarctique, où elle effectuera onze missions.

²⁴ Magazine bimensuel sur les voyages et le plein air, revue de la SEF à partir de 1937.

²⁵ Ce film de Jacques FEYDER, connu également sous le titre *La piste du Nord*, sera diffusé dans les salles de cinéma à partir du 8 mars 1942, dans une France occupée par l'armée allemande, avec une population en manque de distractions. Il connaîtra un grand succès.

²⁶ Champion universitaire de ski en 1935.

²⁷ De nombreux postes de la nouvelle administration de la Jeunesse seront confiés à des scouts, en particulier des Éclaireurs.

²⁸ De sept ans son aîné.

²⁹ Sujet à la mode à l'automne 1940.

³⁰ De nombreux cadres des Éclaireurs de France voyaient avec le pétainisme l'occasion de développer le scoutisme. Beaucoup ont mis leurs espoirs dans la Révolution nationale, mais le scoutisme, toutes obédiences, se voulait apolitique. Certains étaient aveugles, parfois volontairement. Cela n'en faisait pas nécessairement des collaborateurs. Certains sont devenus d'authentiques résistants.

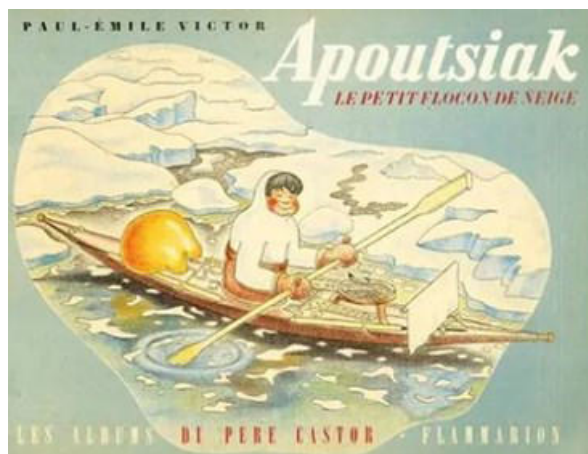
³¹ Il se blessa lors de l'un de ses sauts et en conservera à vie une sciatique persistante, parfois très douloureuse.

³² *Ibidem*, p. 239.

³³ En 1946, le général de GAULLE avait envisagé de confier à Philippe VIANNAY, grand résistant et créateur de l'école de voile des Glénans, un ministère de la Jeunesse et des Sports. Cf. Michel HELUWAERT, *Jeunesse & Sports (1936-1986), un service d'État du militantisme à la gestion*, thèse de doctorat en science politique, p. 135.

³⁴ Maurice HERZOG avait été président du Club alpin français (CAF) de 1952 à 1955. Il y avait créé une commission Jeunesse. De novembre 1954 à février 1955, il fut membre du cabinet d'André MOYNET, secrétaire d'État à la présidence du Conseil, chargé de coordonner l'action gouvernementale à la jeunesse. En juin 1955, il devint membre du haut-comité de la jeunesse de France et d'outre-mer créé par Edgar FAURE (cf. JoRf du 23 juin 1955). Il y fréquentera de nombreux dirigeants associatifs qu'il retrouvera quand il sera nommé Haut-commissaire.

³⁵ Publié fin 1965, peu avant la fin du mandat de secrétaire d'État de Maurice HERZOG.



Dédié à son fils Jean-Christophe Apoutsiak, le petit flocon de neige est publié aux éditions Flammarion en décembre 1948. C'est un grand succès et pour PEV, sans doute, un clin d'œil à son ami, trop tôt disparu, Antoine de SAINT-EXUPÉRY et son *Petit Prince*.